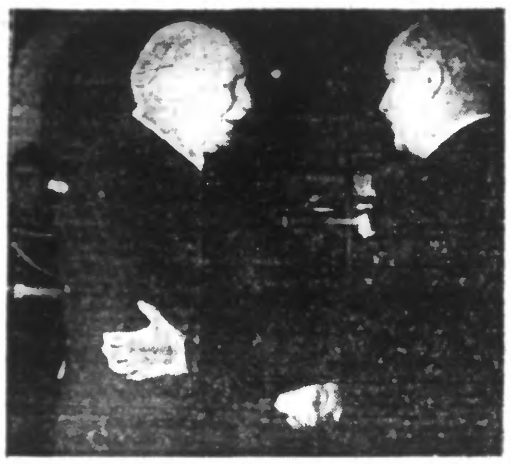
BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 207.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 520.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station : Tél. 1001.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 73. UN FRANC MARDI 14 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 190 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67



(Ph. Sipho.)

L'émouvante rencontre du MARÉCHAL *et de* M. HENRI HAYE, *ancien ambassadeur de France à Washington*

21.000 MORTS OU BLESSÉS
300.000 sinistrés ou évacués

tel est le bilan d'une année de raids alliés contre la France

Vichy, 13 mars. — Commentant les bombardements terroristes, « Moniteur » écrit notamment :

« En 1943, les bombardements aériens ont provoqué une saignée terrible dans la population française.

» Non contents d'avoir déchaîné avec leurs complices soviétiques la terreur dans les villes et les villages français, les Anglo-Américains continuent de détruire les maisons, les églises et les œuvres d'art.

» L'année 1943 s'est terminée par un bilan de 21.000 morts ou blessés, 300.000 sinistrés et évacués. »

Des trésors d'art ont été détruits à Toulon

Toulon, 13 mars. — Le nombre des blessés recueillis dans les hôpitaux et cliniques de Toulon s'élève à 200.

A la suite de ce nouveau bombardement, la ville de Toulon compte 4 à 5.000 sinistrés de plus.

Une église du 18me siècle s'est écroulée, ensevelissant sous les décombres des toiles de Van Loo. Dans les milieux artistiques, on éprouve quelques craintes au sujet d'œuvres du sculpteur Pierre Puget, qui se trouvaient dans un édifice public qui a été en grande partie détruit.

Le primat des Gaules au chevet des victimes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 13 mars. — S. E. le cardinal Gerlier, accompagné de Mgr Bornet, évêque auxiliaire et vicaire général, de Saint-Etienne, s'est rendu dimanche au chevet des blessés en traitement dans les hôpitaux de la région.

Le prélat est allé ensuite s'incliner devant les dépouilles des morts alignés dans une chapelle ardente et a adressé aux familles des victimes du bombardement des paroles de consolation.

LES ETATS-UNIS prendraient des mesures économiques contre l'Irlande

Berne, 13 mars. — Selon une dépêche de l' « Exchange Telegraph » l'opinion prévaut, dans les milieux diplomatiques de Washington, que les Etats-Unis prendront de mesures économiques contre l'Irlande.

Les voyages entre l'Angleterre et l'Irlande sont supprimés

Amsterdam, 13 mars. — Selon Reuter, le ministre britannique de l'intérieur a annoncé que « pour des motifs de nature militaire », le gouvernement avait décidé d'interdire — à part quelques cas bien déterminés — tous voyages entre la Grande-Bretagne, d'une part, et l'Irlande du Nord et l'Eire, d'autre part.

A partir du 13 mars et jusqu'à nouvel ordre, on ne délivrera plus de sauf-conduits ni de visas pour se rendre en Irlande, exception faite en ce qui concerne les voyages d'affaires de caractère national ou effectués pour de sérieux motifs personnels ou de famille.

Les ouvriers irlandais travaillant en Angleterre ne recevront plus d'autorisation leur permettant d'aller passer leur congé dans l'Eire.

Le communiqué du ministère de l'intérieur précise encore que « les considérations d'ordre militaire » ayant nécessité cette limitation dans le trafic sont de la plus haute importance.

LE JUGEMENT qui a condamné Pucheu à mort sera-t-il cassé ?

Alger, 23 mars. — On sait que les avocats de Pucheu ont fait appel. Le Tribunal militaire de Cassation statuera en fin de semaine. C'est seulement quand on saura si l'arrêt est négatif, qu'un recours en grâce sera déposé auprès de de Gaulle.

M. de Menthon veut épurer plus encore

Alger, 23 mars. — Un vif débat s'est déroulé à l'assemblée d'Alger sur l'épuration et les sanctions. M. de Menthon a annoncé des mesures d'épuration sévères.

Pucheu, victime des communistes

La condamnation à mort de M. Pierre Pucheu a surpris beaucoup de gaullistes. Cet ancien ministre du Maréchal, passé officiellement à la dissidence dans l'espoir d'y jouer un rôle de premier plan, détenait en effet, des titres sérieux à la reconnaissance des Alliés, en général, et des Américains en particulier. On estimait donc qu'un artifice de procédure permettrait d'ajourner le verdict jusqu'à des temps plus favorables à une opportune indulgence.

L'accusé, au cours des débats, n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler avec complaisance les gages certains qu'il avait fournis en trahissant avec persévérance et méthode la cause de cette Révolution nationale qu'il affectait de servir.

Place au ministère de la production par la grande industrie dont il était l'instrument déclaré depuis 1938, il avait fait de ce département la citadelle des trusts contre le socialisme national et les travailleurs.

Tandis que d'autres s'attachaient à parachever son œuvre, les remarquables résultats obtenus par lui dans ce domaine le poussèrent en juillet 1941 au ministère de l'intérieur. Il s'y attacha à favoriser le départ de nombreux Français en dissidence à faciliter l'évasion des capitaux et à couvrir les adversaires d'une réconciliation franco-allemande.

Au début de 1942, il incitait le général Bethouard à passer au bon moment au service de l'ex-général de Gaulle.

Dès septembre 1942, avec une extraordinaire présience qu'expliquent les rapports étroits qu'il entretenait avec l'amiral Leahy et les émissaires de l'Angleterre, il « annonçait » des opérations militaires anglo-américaines contre Dakar et Casablanca, l'invasion de l'Afrique du Nord, l'occupation de nos côtes méditerranéennes par les armées allemandes et la fuite de notre flotte vers la dissidence...

Il connaissait les projets du général Giraud, celui-ci l'a déclaré à la barre des témoins, et s'était rallié à sa cause avant même que se produise le débarquement anglo-américain en Afrique.

Dans l'exercice de ses diverses fonctions, il s'était toujours ingénié à saboter la politique prescrite par le Maréchal. Il était l'agent conscient du complot mené contre le nouveau régime.

Ce jeu « habile » lui permettait, on en conviendra, de compter sur les félicitations de la dissidence et d'aspirer aux plus hautes fonctions en considération de son génie de l'intrigue. Au lieu de cela, il fut d'abord envoyé en disgrâce dans une oasis du Sud algérien, puis finalement arrêté et traduit devant un tribunal spécial sous l'accusation, notamment, « d'avoir participé au gouvernement de l'Etat français, d'avoir collaboré avec l'ennemi, et d'avoir essayé de détruire le gouvernement régulièrement constitué ».

Les quelques exemples cités ici établissent de quelle singulière façon, le ministre Pucheu entendait « participer au gouvernement et collaborer avec l'Allemagne ». Devant un jury qui n'aurait pas aveuglé la passion ou qui n'aurait pas marché aux ordres, il lui eût été facile de se disculper.

Mais Pucheu avait le tort d'être anti-bolchéviste. En réalité, ce qu'on lui reproche à Alger essentiellement, c'est d'avoir ordonné l'arrestation de plus de 5.000 « patriotes » communistes et communisants. Ce sont les hommes de Staline qui, par vengeance, ont exigé sa tête, et de Gaulle se trouve désormais trop inféodé à Moscou pour leur refuser cette satisfaction.

Nous n'entendons pas innocenter ici le condamné. S'il parvenait à échapper à ses bourreaux africains, il n'en devrait pas moins être jugé de nouveau pour avoir effectivement trahi le Maréchal et la France nouvelle. Si sa tête tombe demain, nous pourrons dire, nous aussi, que « justice est faite ». Il n'en est pas moins vrai qu'il est la victime directe du communisme triomphant, et que le verdict qui le frappe marque l'emprise absolue des délégués soviétiques sur le comité d'Alger.

Si cette constatation évidente fait un peu réfléchir certains de nos concitoyens, le procès Pucheu aura au moins servi à quelque chose !

ROLAND TULLIEZ.

Vous rejetterez à la mer tout ennemi qui débarquerait

dit le maréchal von RUNDSTEDT aux troupes de l'Atlantique

Paris, 13 mars. — Le « Pariser Zeitung » annonce que le maréchal von Rundstedt, commandant en chef des troupes de l'Ouest, a inspecté du 7 au 10 mars, les unités d'infanterie et de Waffen SS stationnées le long du rempart de l'Atlantique. Il a examiné attentivement tout le dispositif défensif destiné à mettre en échec les tentatives d'invasion de l'Europe.

Il a notamment visité la division blindée de SS « Adolf Hitler » en présence du général Sepp Dietrich, Obgruppenführer de SS.

De grandes manœuvres dirigées par le général Witt, Oberführer des SS, lui ont permis de se rendre compte de l'esprit combatif qui anime ces troupes.

Au cours de son voyage d'inspection, le maréchal von Rundstedt a eu des entretiens avec les chefs de la Wehrmacht dans les Pays-Bas et avec le général von Falkenhausen, Militaerbefehlshaber en Belgique et dans le Nord de la France.

Le maréchal von Rundstedt, s'adressant aux soldats d'une division blindée leur a déclaré :

« Vous rejetterez immédiatement à la mer tout ennemi qui débarquerait. Votre expérience de la guerre et votre esprit combatif me prouvent que vous le ferez ».

Le saut par-dessus la Manche ne sera pas une promenade

Berlin, 13 mars. — Les récentes déclarations optimistes faites par le général Montgomery devant des ouvriers de l'industrie d'armements britannique, inspirent à la « Deutsche Allgemeine Zeitung » ce commentaire :

« Si Montgomery a cru, devoir présenter à ses auditeurs le saut par-dessus de la Manche, comme une « promenade », il devra se rendre à l'évidence, au moment opportun, qu'il n'en est rien. Le haut commandement allemand en prenant des mesures, mûrement réfléchies, se trouve prêt sur les côtes de l'Atlantique. D'autre part, les soldats allemands savent se battre. Pareillement le front intérieur a été trempé par la terreur aérienne. Ni l'optimisme affiché par Montgomery, ni la harangue zonfiante d'Eisenhower devant un corps blindé britannique dans laquelle le « général du corps d'invasion » dit son espoir de « revoir cette unité à l'Est du Rhin » ne peuvent y changer quelque chose ».

Abordant le même sujet, le « Voelkischer Beobachter » écrit :

« La conclusion que dégage Moscou des discours de Montgomery et d'Eisenhower, c'est que les Anglo-Américains veulent encore temporiser devant les difficultés et épargner leur sang. Même les Anglais se rendent compte que derrière les « paroles démagogiques » de leurs généraux et la « politique non moins démagogique » de Churchill se cachent des menaces mortelles qui pèsent sur l'Angleterre. La terreur aérienne dans laquelle les généraux de l'invasion ont placé tous leurs espoirs, n'a fait que semer la haine et le vent. Ils récolteront la tempête ».

Le sort des prisonniers « transformés » inaptes au travail

Berlin. — La délégation officielle française auprès du Front allemand du travail communique :

A la suite de démarches entreprises par la délégation officielle française auprès des autorités militaires allemandes, la situation des prisonniers de guerre « transformés » inaptes au travail, a été fixée comme suit :

Lorsqu'un prisonnier de guerre « transformé », par suite d'un accident ou d'une maladie, est reconnu inapte au travail, il y a lieu de le renvoyer au « camp de prisonniers de guerre » (oflag, stalag, etc...) sur le registre duquel il est inscrit.

Au cas où le médecin militaire du camp, à la suite de son examen, constate une réelle et véritable inaptitude au travail, le « transformé » sera libéré et renvoyé en France par un des convois réguliers de prisonniers de guerre inaptes au travail.

« La Voix française »

Berlin, 13 mars. — Le premier numéro de « La Voix Française », le journal de la main-d'œuvre française en Allemagne, édité par la délégation officielle française sous le patronage du Front allemand du travail, vient de paraître.

Destiné aux travailleurs français en Allemagne, cet organe se propose de renseigner sur tout ce qui peut les intéresser tant au point de vue de leurs droits et de l'aide que le gouvernement français s'efforce de leur apporter par l'intermédiaire du Commissariat à l'action sociale, qu'au point de vue de leurs propres activités sportives et culturelles. Le lecteur y trouvera aussi des nouvelles de sa province, de son village, un feuilleton, un conte, des mots croisés, etc...

Dans son dernier éditorial, « La Voix Française » formule le vœu suivant :

« Puisse-t-elle, notre « Voix », susciter assez d'échos dans les camps et dans les cœurs, pour réveiller, à son appel toutes les qualités de notre race, toute l'énergie des fils du peuple français qui, sur la terre étrangère, préparent sous le signe de l'effort l'avènement, dans un continent rénové, de la France sociale de demain. »

RÉSISTANCE ACHARNÉE DES TROUPES ALLEMANDES

aux assauts soviétiques dans tout le secteur sud

Un vapeur allemand coulé par les avions anglais dans les eaux espagnoles

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 13 MARS. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Le centre de gravité des grandes attaques soviétiques se trouve toujours dans le secteur sud du front. Nos troupes engagées dans cette région contre des forces offensives ennemies supérieures en nombre, ont opposé à celles-ci une résistance acharnée et ont repoussé dimanche de nombreux assauts au cours de durs combats.

Dans les zones d'infiltration au sud-ouest de Krivoi-Rog, au sud-ouest d'Ouman et dans le secteur à l'est de Tarnopol, des pointes assaillantes bolchevistes ont été contenues et un grand nombre de chars ennemis détruits.

Au cours de ces combats, un groupe de combat encerclé, placé sous le commandement du colonel Bregenzer, a contenu pendant plusieurs jours, l'avance de troupes soviétiques disposant d'une supériorité écrasante. Ensuite, ce groupe s'est frayé un chemin au travers des lignes ennemies et au cours de cette opération a encore anéanti 25 tanks ennemis.

Au cours des durs combats défensifs qui se sont développés ces jours-ci, dans le secteur à l'est de Tarnopol, la 1re division de SS blindée « Leibstandarte SS Adolf Hitler » placée sous le commandement A. I. du Obersturmbahnführer Lehmann et la 7me division blindée de Thuringe, commandée par le colonel Mauss se sont brillamment comportées. Une escadrille d'avions de bataille commandée par le capitaine Ruffer s'est aussi particulièrement distinguée.

Dans le secteur central on n'a enregistré que des combats d'importance locale. Au cours des combats défensifs acharnés qui se sont développés sur l'autostrade de Smolensk, la 78me division d'assaut de Wurtemberg et de Bade, conduite par le lieutenant général Trautt, a remporté des succès défensifs particuliers. Dans le secteur de cette division, l'ennemi a perdu du 5 au 8 mars, plus de 4000 tués, 43 chars, 45 canons et de nombreuses autres armes.

En poursuivant leurs vaines attaques au nord-ouest de Newel, dans le secteur d'Ostrov et sur le front de la Narva, les Soviets ont subi de nouveau des pertes élevées. Nos contre-attaques, exécutées au sud-est de Narva ont été couronnées de succès.

Dans le golfe de Finlande, des contre-torpilleurs allemands ont ouvert le feu avec un excellent résultat sur des positions et des routes d'approvisionnement soviétiques dans la presqu'île de Magerburg.

En Italie, hors une intense activité de reconnaissance de troupes de choc, aucune opération importante n'a eu lieu. Le tir de notre artillerie à longue portée a provoqué de violentes explosions et des incendies étendus aux points de débarquement ennemis dans le secteur d'Anzio-Nettuno.

Le 12 mars, des bombardiers et des avions-torpilleurs britanniques ont attaqué dans les eaux espagnoles à hauteur de l'embouchure de l'Ebre, le vapeur allemand « Kilissi ». Celui-ci a pris feu et a coulé.

La nuit dernière, quelques appareils de harcèlement britanniques ont jeté des bombes sur des localités de l'Ouest de l'Allemagne.

Des avions de combat allemands ont attaqué des objectifs de la côte sud de l'Angleterre.

Le communiqué finlandais

Helsinki, 13 mars. — Voici le texte du communiqué finlandais :

Dans le secteur central de l'isthme d'Aunus et sur l'isthme de Maeselkae, nos troupes de choc ont pénétré en deux points dans les positions ennemies, ont nettoyé des tranchées de troupes adverses et ont fait sauter de nombreux nids de résistance et casemates. L'ennemi a subi des pertes considérables en hommes.

Dans les autres secteurs du front, on signale des entreprises de groupes de choc par endroits.

(Ph. Graphopress).

Un coin de la Côte d'Azur transformé en « côte d'acier ».

LA GRÈVE dans les charbonnages anglais

Stockholm, 13 mars. — On mande de Londres au « Nya Dagligt Allehanda » : Le « News Chronicle » déclare que la situation du mouvement gréviste dans les charbonnages en Angleterre est très embrouillée.

Le « Daily Herald » déclare que 40 à 50.000 des 96.000 grévistes, devaient reprendre le travail lundi. Toutefois, dans certains charbonnages importants, la grève continue et il faut donc s'attendre à une grande diminution dans la production.

— Venant de Vendée, la statue de Notre-Dame de Boulogne a fait une petite station dans une commune des Deux-Sèvres où elle a été accueillie par l'évêque d'Angers.

A LILLE
LE MERCREDI 15 MARS
Salle des fêtes de l'Université
à 17 h. précises
Georges Claude
membre de l'Institut, conseiller national
prendra la parole.
Ouverture des portes : 16 h. 30

Le banditisme

Trois terroristes coupables de meurtres exécutés à Rennes...

Paris, 13 mars. — La Cour martiale française de Rennes a jugé trois terroristes coupables de meurtre à main armée en vue de faciliter une activité terroriste et communiste. Ces individus qui s'étaient fréquemment attaqués à des fermiers étaient coupables du meurtre de plusieurs personnes qui refusaient de céder à leurs menaces. Ils avaient donc commis leurs crimes, qu'ils ont d'ailleurs reconnus, poussés par un esprit de lucre et non pas animés par un prétendu idéal politique.

Ces trois bandits ont été condamnés à mort. La sentence a été exécutée immédiatement.

...et un autre, à Orléans

Orléans, 13 mars. — Deux individus se présentaient, le 27 février, vers 11 h., à la mairie de Saint-Martin (Yonne). Sous la menace de leurs armes, ils tenaient en respect le secrétaire de mairie et le personnel présent et s'emparaient de la plus grande partie des titres d'alimentation. Puis ils s'enfuyaient à bicyclette.

Arrêtés à un barrage de police, ils ouvrirent le feu et un des représentants de l'ordre s'écroula mortellement blessé.

Quelques instants plus tard, au cours d'un bref engagement, ils étaient appréhendés par une patrouille de la gendarmerie nationale. L'un des deux bandits devait succomber dans la soirée, des suites de ses blessures.

Au cours de l'instruction, le second individu, d'origine polonaise, a formellement reconnu avoir participé, avec un groupe de terroristes auquel il appartenait, à de nombreux attentats et être l'auteur du meurtre du gendarme Delalle.

La Cour martiale française constituée à Orléans, a condamné à mort le bandit polonais. La sentence a été exécutée quelques instants plus tard.

M. Bozon-Verduraz attaqué chez lui

Saint-Etienne, 13 mars. — Des bandits se sont présentés à la résidence de M. Bozon-Verduraz et ont tiré des coups de feu dans la porte vitrée du hall de l'habitation. M. Bozon-Verduraz ayant riposté, les bandits ont abandonné la partie.

La répression en zone nord

Paris. — Les services de police de sûreté de zone Nord ont effectué, en six jours, 41 arrestations dans la région de Dijon, huit dans la région de Rouen, cinq dans la région de Bordeaux, six dans la région d'Orléans, trois dans la région de Poitiers, sept dans la région de Saint-Quentin, cinq dans la région de Rennes, neuf dans la région de Paris, six dans la région d'Angers, seize dans la région de Lille.

Les individus arrêtés sont des terroristes coupables de meurtres, d'attaques à main armée et de tentative de reconstitution du parti communiste.

M. Stetinius irait à Moscou

Genève, 13 mars. — Selon des dépêches de Washington, le bruit circule qu'il est probable que M. Stetinius, sous-secrétaire d'Etat américain dont on attend l'arrivée à Londres, se rendra aussi à Moscou.

« Il ne faut pas spéculer sur un écroulement des troupes allemandes », écrit un journaliste anglais

Genève, 13 mars. — On mande de Londres :

Dans l'hebdomadaire « Anew Week », M. Ernest Lindley écrit que les résultats obtenus jusqu'à présent par les Soviets ont été fortement exagérés par la presse et la radio américaines. L'avance soviétique n'a été qu'un leurre. En réalité, l'armée allemande se trouve à l'Est et il ne faut spéculer en aucune façon sur un écroulement.

La désillusion causée en Australie par la campagne d'Italie

Genève, 13 mars. — On mande de Londres :

En Australie, écrit le « Yorkshire Post », on se montre fortement désillusionné de la tournure prise par la campagne d'Italie. Le journal cite, à l'appui de son affirmation, la déclaration suivante du « Sydney Morning Herald » :

« Le risque couru par Kesselring après notre débarquement à Anzio n'était assurément pas moins grand que le nôtre, au contraire. Le général allemand, cependant, avait ce grand avantage sur ses adversaires qu'il disposait de toutes les qualités nécessaires en de semblables occasions : l'énergie, la décision et l'art de l'improvisation.

Alerte à Londres

Amsterdam, 13 mars. — Reuter annonce que l'alerte aérienne a été donnée dimanche soir à Londres.

Oberfeldkommandantur (V) 670
Der Oberfeldkommandant

AVIS

Le Tribunal de Guerre a prononcé la peine de mort contre le ressortissant français :

CARTON Alfred-Eugène
né le 8-7-1912, à Aix-les-Orchies,

pour instigation au meurtre, menées bolchevistes et possession d'armes et de munitions prohibées.

Le condamné a adhéré en 1941 à l'organisation terroriste « Franc-Tireur-Partisans » (FTP), où il occupa bientôt des postes de chef. En sa qualité de chef de détachement, il ordonna l'assassinat du ressortissant français Marcel Decarpentrie. Lui-même participa à des actes de sabotage contre des installations ferroviaires et à des incendies volontaires ainsi qu'à de nombreuses attaques contre des mairies et des fermes.

En tant que criminel violent et dangereux, il a été jugé en procédure d'urgence et immédiatement exécuté.

Lille, le 13 mars 1944.
(Signé) : BERTRAM,
Generalleutnant.

L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE S.S. PIE XII

Lisbonne, 13 mars. — A l'occasion du 5e anniversaire du couronnement de S.S. Pie XII, l'archevêque de Melbourne, Mgr Damiel Mallix, a demandé aux fidèles de prier pour la sauvegarde de Rome.

Ne pas travailler pour l'Europe, c'est se suicider.

Une vaste organisation d'impression de faux tickets est découverte à Paris

Paris. — Au cours d'une ronde rue des Boulets, des inspecteurs de la police furent amenés à arrêter une automobile qui leur paraissait suspecte. A l'intérieur de celle-ci se trouvaient des clichés en plomb destinés à la fabrication de cartes de pain de la catégorie « T », pour le mois d'avril, et des paquets de papier filigrané, d'un poids de 40 kilos qui auraient permis l'impression de plusieurs centaines de milliers de cartes.

Quatre individus, qui se trouvaient à l'intérieur de la voiture, ont été arrêtés. Ce sont Michel Viard, 32 ans, Marcel Leballif, 36 ans, Jean Delerieux, 31 et Ernie Gonano, 26 ans. On s'attend à d'autres arrestations.

Les Polonais de Londres acceptent "provisoirement" la ligne Curzon comme frontière avec l'U.R.S.S.

Londres, 13 mars. — Le gouvernement polonais émigré de Londres a publié, samedi matin, un communiqué concernant les relations polono-soviétiques. Ce communiqué précise que le gouvernement polonais émigré a demandé à l'U.R.S.S. « d'accepter que les gouvernements alliés prennent part aux discussions concernant la fixation de la frontière polono-soviétique ». Cette question restera en suspens jusqu'à la cessation des hostilités. En attendant, le gouvernement polonais de Londres accepte « provisoirement » la ligne Curzon comme ligne de démarcation.

D'autre part, le gouvernement émigré polonais de Londres « considère ne pas devoir, sous l'influence d'un pays étranger, procéder à des changements parmi les personnalités qui entrent dans sa composition, ni au remplacement du commandant en chef de l'armée. »

En somme, après cette mise au point officielle, le problème polono-soviétique reste entier, car, si la Russie soviétique obtient « provisoirement » satisfaction sur la question du tracé de la frontière, elle se voit opposer un refus net à toutes ses autres exigences.

Des relations diplomatiques entre l'U.R.S.S. et le gouvernement Badoglio

Amsterdam, 13 mars. — Le service d'informations britannique mande de Naples que l'on s'attend, dans un avenir prochain, à l'établissement de relations diplomatiques entre l'Union soviétique et le gouvernement de Badoglio.

La monstrueuse affaire de la rue Lesueur, à Paris

Médecin fou, débile mental, autrefois soupçonné d'assassinat le Dr Petiot apparaît bien comme le coupable

C'est vingt-cinq à trente corps qu'aurait brûlés la sinistre chaudière

LE CRIMINEL PRÉSUMÉ FUT MAIRE DANS L'YONNE ET CONSEILLER GÉNÉRAL

Paris, 13 mars. — Lundi à 10 h., le commissaire Massu et ses collaborateurs se sont rendus de nouveau à l'hôtel de la rue Lesueur, afin d'y poursuivre leur enquête sur les faits épouvantables dont cette demeure a été le théâtre.

Cette affaire est certainement destinée à figurer parmi les histoires criminelles les plus monstrueuses du siècle. Cependant il faudra attendre, pour en connaître toute l'ampleur, l'arrestation de l'énigmatique Dr Petiot.

Il ne fait guère plus de doute aujourd'hui qu'il est le meurtrier des nombreuses victimes dont les corps décharnés et calcinés ont été retrouvés dans la fosse tragique. Sa fuite précipitée samedi soir, avec sa femme de son domicile particulier, 66, rue Caumartin, était déjà un aveu. Mais s'il subsistait encore quelques doutes sur la culpabilité, ceux-ci ont été dissipés par les constatations faites par la police.

Lundi matin, le commissaire Massu a repris ses investigations, tandis que des équipes spécialisées achevaient de retirer la chaux de la fosse pour la passer au crible et en extraire les ossements.

Une demeure sinistre

Il est évident que les victimes ont été attirées, tuées et dépecées dans l'hôtel même. L'aspect de la demeure est sinistre. Un désordre indescriptible règne dans toutes les pièces et les éléments de mobilier s'y entassent, mêlés à des débris de ferraille et à un bric-à-brac extravagant. Des murs et des plafonds sont tombés des débris de plâtre qui recouvrent d'écailles blanchâtres des amoncellements repoussants de saleté.

Il faudra évaluer au poids les ossements découverts dans la fosse

Au rez-de-chaussée, les communs sont dans le même état de délabrement, d'abandon et de désordre ; dans les pièces, les carcasses de sommiers et les gravats voisinent avec des appareils médicaux rouillés, des lampes à rayons ultra-violets, une table d'opération, un tableau de haute fréquence. Lorsqu'on enjambe ces débris, on accède à un minuscule hall vitré où se trouvaient les lieux d'aisance. C'est dans la fosse que la plupart des corps ont été retrouvés, réduits à l'état d'ossements. On voit tout de suite que tout était aménagé pour permettre d'y introduire facilement les corps. Du faîte de la verrière, pend un palan au bout duquel une chaîne est attachée, cette chaîne a une dimension suffisante pour enserrer un cadavre à la ceinture.

Juste sous le palan s'ouvre la fosse profonde de trois mètres environ. On n'a pas pu extraire toute la chaux qu'elle contenait. Aussi ignore-t-on toujours le nombre des victimes qu'elle a pu recéler. D'ailleurs, on ne pourra le connaître avec certitude qu'après interrogatoire du meurtrier.

Les ossements que l'on récupère sont si fragmentés qu'il sera impossible de reconstituer des squelettes. Il faudra évaluer au poids.

Dans cette demeure sinistre, une seule pièce située au rez-de-chaussée est d'un abord aimable. Elle a été récemment retapissée. Elle donne accès à un couloir étroit qui finit en cul-de-sac et que ferme une double porte de chêne. On frémit en voyant ces dispositions : les malheureux coincés dans ce réduit obscur pouvaient crier longtemps en vain.

Un couloir en cul-de-sac au bout d'une pièce accueillante

Une lampe est manœuvrée par un interrupteur qui se trouve dans la première pièce. Celle-ci est meublée de deux fauteuils et d'un bonheur-du-jour.

Dans le sous-sol, la même indescriptible saleté et le même abandon régnent.

Les chaudières du chauffage central près desquelles furent retrouvés des débris humains sont elles-mêmes en piteux état. Le sol boueux a été piétiné et l'on remarque les traces de nombreuses allées et venues entre les foyers et les caves voisines. Dans l'une d'elles s'ouvre un égout.

Un homme parmi les victimes : un tronc fendu dans le sens de la hauteur

Paris, 13 mars. — On a déjà transporté à l'Institut médico-légal une vingtaine de kilos d'ossements, qui représentent les vestiges des corps humains qui ont été enfouis dans la chaux vive. C'est en examinant ces restes, auxquels seront joints les débris macabres retirés des foyers de la chaudière du chauffage central, que le docteur Paul devra établir le nombre approximatif des victimes. Celles-ci semblent être des femmes, mais il se trouve au moins un homme parmi elles, puisqu'on a retrouvé un tronc masculin fendu dans le sens de la hauteur.

Le docteur Paul s'est refusé à toute appréciation, avant d'avoir pu procéder à une étude méthodique des ossements. « Il faudra plusieurs jours, a-t-il dit, pour cet examen. D'ici là on en est toujours réduit à l'hypothèse. »

L' « activité » monstrueuse du docteur Petiot remonterait à l'été dernier

D'après des témoignages recueillis par les enquêteurs, l'activité monstrueuse du docteur Petiot remonterait plus particulièrement à l'été dernier. C'est au mois de septembre, en effet, que des voisins ont vu le médecin amener à son domicile, avec un camion, une cinquantaine de sacs de chaux.

On a déjà fait état des mystérieux déplacements que le docteur Petiot effectuait, le soir venu, soit à bicyclette soit en camion chargé de malles et d'objets mobiliers. Il paraît que depuis quinze jours, un camion stationnait régulièrement tous les soirs, tous feux éteints, devant l'hôtel particulier. Ce fait est-il en relations avec l'affaire elle-même. La suite de l'information permettra seule d'en juger.

La semaine dernière, on vit presque chaque jour le docteur dans une tenue qui ne laissa pas d'étonner. Vêtu d'une salopette bleue, poussant les pédales d'une bicyclette à laquelle était attelée une remorque, le docteur venait pour une mystérieuse besogne. On sait aujourd'hui qu'il venait recharger la chaudière et lui donner sa pâture humaine.

Assassinait-il ses malades pour les dépouiller ?

On a formulé naturellement un certain nombre d'hypothèses pour expliquer cette accumulation de meurtres. Parmi celles qui retiennent l'attention de la police, il en est une qui mérite une mention particulière. Le docteur Petiot, en effet, comptait parmi sa clientèle, un certain nombre d'intoxiqués. Etant donnés les antécédents judiciaires du médecin, on peut se demander si celui-ci, après avoir trafiqué des drogues, n'en était pas venu à assassiner ses malades pour les dépouiller après les avoir incités à venir chez lui, porteurs d'importantes sommes d'argent.

Les enquêteurs remarquèrent que l'un des cadavres de femme portait des signes particuliers permettant de conclure que la victime avait été l'objet de manœuvres criminelles avant sa mort.

Vingt-cinq à trente victimes ?

On estime à vingt-cinq ou trente le nombre des victimes.

En visitant le sous-sol jonché de restes humains, les enquêteurs ne furent pas surpris de découvrir trente paires de chaussures de femmes et un certain nombre de parapluies féminins.

En fuite avec sa femme et son fils

Les recherches entreprises pour retrouver la piste du meurtrier ne tarderont pas à aboutir. En effet, on sait que le docteur Petiot s'est enfui avec sa femme et son fils. Il est douteux qu'il puisse dans ces conditions échapper longtemps aux recherches.

Il y a quelques jours, le docteur avait affiché sur la porte de l'hôtel de la rue Le Sueur : « En cas d'absence, adresser le courrier 8, rue des Lombards, à Auxerre ».

L'assassin n'habitait pas au 21

L'assassin n'habitait pas au 21 de la rue Lesueur, mais il venait y faire on le sait, de fréquentes visites nocturnes pour y entretenir la monstrueuse chaudière où brûlaient les chairs de ses victimes.

Coïncidence étrange : les cinémas de la capitale passent actuellement le film : « L'assassin habite au 21 ».

Médecin voleur, atteint de débilité mentale..., maire et conseiller général

Auxerre, 3 mars. — Le docteur Petiot, qui fut maire de Villeneuve-sur-Yonne et conseiller général socialiste du canton avant d'être révoqué pour faits d'escroquerie, a laissé à Villeneuve et dans toute la région le plus détestable souvenir.

Issu d'une très honorable famille d'Auxerre, le 17 janvier 1897, Petiot s'était montré très tôt fourbe et pervers ; à peine sorti de l'adolescence, il était convaincu de vols de correspondance dans les boîtes aux lettres. Il avait réussi, en dépit d'antécédents déplorables, à exploiter un cabinet médical, mais très tôt, celui-ci était devenu louche et Petiot avait dû quitter le pays. Il y laissait, même parmi ses anciens amis, le souvenir d'un personnage totalement amoral, avec des aspects de débile mental dangereux. C'est pour débilité mentale d'ailleurs qu'il avait été réformé en 1914.

La rumeur publique l'avait même accusé d'être l'auteur de l'assassinat d'une gérante de laiterie. A la fin de 1928, le docteur Petiot avait commis plusieurs escroqueries. Ce n'est qu'au début de 1930 qu'il fut jugé par le tribunal correctionnel de Sens, qui lui infligea trois mois de prison, la préfecture de l'Yonne le suspendant alors... pour un mois de ses fonctions de maire. Des amitiés politiques protégaient Petiot. Mais elles furent impuissantes à le défendre contre une opinion publique progressivement hostile ; quelques années plus tard, Petiot quittait l'Yonne pour Paris, où il devait créer un cabinet médical qui parut immédiatement suspect aux rares relations que Petiot avait gardées dans l'Yonne.

Information contre X...

Paris, 13 mars. — M. Rousseau, procureur de la République, a signé un réquisitoire introductif d'instance commettant Me Beery, juge d'instruction à l'effet d'ouvrir, au sujet de l'affaire de la rue Lesueur, une information contre X... pour homicides volontaires.

Le magistrat instructeur s'est rendu sur les lieux et a procédé aux constatations d'usage et a commis le Dr Paul afin qu'il lui dresse un rapport d'autopsie.

Petiot avait déjà été inquiété pour des disparitions

Petiot soignait une riche clientèle de toxicomanes. Par deux fois il avait été inquiété pour des disparitions, mais faute de preuves, l'affaire n'avait pas eu de suites.

Importants pourparlers de l'Espagne avec l'Angleterre et les Etats-Unis

Madrid, 13 mars. — Le ministère des Affaires étrangères espagnol a remis, lundi après-midi, à la presse, le communiqué suivant :

« Certaines agences de presse étrangères ont publié ces jours derniers, à plusieurs reprises, des commentaires sur le prétendu cours que prennent les pourparlers menés entre l'Espagne, l'Angleterre et les Etats-Unis.

« Le gouvernement espagnol se voit dans l'obligation de prendre position contre cette propagande tendancieuse qui vise un'qu'il n'y a troubler l'atmosphère dans laquelle ont lieu les pourparlers.

» Suivant les usages diplomatiques, seules les communications officielles publiées par les gouvernements intéressés ont une valeur probante. C'est à elles seules qu'il faut ajouter foi. Tant que les pourparlers sont en cours et qu'aucun accord n'a encore été réalisé, les gouvernements intéressés sont évidemment dans l'impossibilité de lever le voile du secret sur les délibérations. Il s'ensuit que toutes les informations relatives aux conversations hispano-anglo-américaines — conversations qui, on le conçoit sont d'une grande importance — doivent être accueillies avec la plus grande circonspection. »